Armand DESBAT
Guillaume MAZA
avec la collaboration de Maurice PICON

LA MARQUE C.L.SEX. SUR AMPHORES DRESSEL 1A

Dans son article de synthèse sur l'ager cosanus paru en 1981, D. Manacorda attribuait une datation tardive, dans le courant du ler s. av. J.-C., à la marque L.SEX., connue avec diverses variantes sur des amphores de type Dressel 1 trouvées en Gaule. Il proposait également de rapprocher cette marque de celle de L. SES-TIVS en s'appuyant sur deux considérations : 1. la similitude dans la répartition des marques ; 2. l'existence sur dolium de la marque L.SESTI ALB.QUIRINALIS dont on connaît la variante L.SEXT(IVS) QUIRINALIS.

La découverte à Lyon, dans les fouilles récentes de Vaise, de nouvelles marques, permet de réviser la chronologie, qu'il faut remonter au II^e s. av. J.-C., et de proposer une autre interprétation.

LES EXEMPLES LYONNAIS

Cinq nouveaux exemplaires ont été découverts sur le site de la rue du Souvenir, à Vaise, fouillé en 1992 sous la direction de E. Plassot. Ce site a révélé un grand fossé de 7 m de large et 2,50 m de profondeur, dégagé sur une longueur de 42 m. A ce fossé étaient associées des constructions, dénommées "habitat" mais dont la nature reste à préciser (Plassot 1993). Le site a livré un très abondant matériel amphorique dont une grande partie comblait le fossé (cf. tableau et Fig. 1).

	Fossé	Habitat	HS	Total	% Total	% Cér.
Amphore	9726	857	2320	12903	71.4	88.2
Indigène	737	44	322	1103	6.1	7.5
Fine	280	18	123	421	2.3	2.9
Peinte	53	11	8	72	0.4	0.5
Claire	47	27	18	92	0.5	0.6
Campan.	31	2	7	40	0.2	0.3
Faune	2843	160	451	3454	19.1	
Total	13717	1119	3249	18085	100	100

Figure 1 - Le mobilier de la rue du Souvenir à Vaise.

Trois marques se présentent sous la forme C.L.SE ou C.L.SEX. (Fig. 2, nos 1 à 3), la quatrième, incomplète, ne livre que la terminaison SEX. Il semble toutefois que celle-ci était précédée par une seule lettre, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit de la marque L.SEX ou C.SEX. (Fig. 2, no 4).

Une cinquième marque, que l'on ne peut manquer de rapprocher des précédentes, donne la lecture C. SEX-TILI.L? (Fig. 2, n° 5).

Ces cinq estampilles sont apposées sur des lèvres d'amphores de type Dr. 1A et proviennent toutes du comblement du fossé.

Le matériel d'accompagnement comprend des campaniennes A et B, ces dernières étant minoritaires (Fig. 3). Il comportait également deux monnaies, deux moyens bronzes de Marseille au taureau cornupète.

Le lot d'amphores important, qui comprend plus de 700 amphores ¹ sur l'ensemble du site, est constitué d'amphores gréco-italiques tardives et de Dr. 1A. Une estimation établie à partir d'un échantillonnage représentatif permet d'évaluer le pourcentage des gréco-italiques autour de 30 %².

Ces éléments permettent de proposer une datation de la fin du II^e s. av. J.-C., par comparaison avec des sites comme le camp de Renieblas V, à Numance, ou le Mont Beuvray (Olmer *et al.* 1995).

Un autre exemplaire provient du site de la ZAC Charavay, toujours à Vaise, fouillé en 1991 et 92 par J.-P. Lascoux. La marque C.L.SEX. est apposée sur une lèvre d'amphore Dr. 1A (Fig. 2, n° 6). Le faciès du mobilier d'accompagnement permet d'envisager une datation voisine de celle du fossé de la rue du Souvenir, mais bien antérieure aux fossés du Verbe-Incarné, à la charnière des II^e-I^{er} s. av. J.-C. On note la présence de campanienne A, ainsi qu'une proportion importante de grécoitaliques, comparable à celle de la rue du Souvenir.

^{1 721} lèvres d'amphores différentes ont été décomptées.

² Les comparaisons effectuées entre le matériel du fossé et celui de "l'habitat" n'ont révélé aucune différence significative et les deux ensembles paraissent parfaitement contemporains.

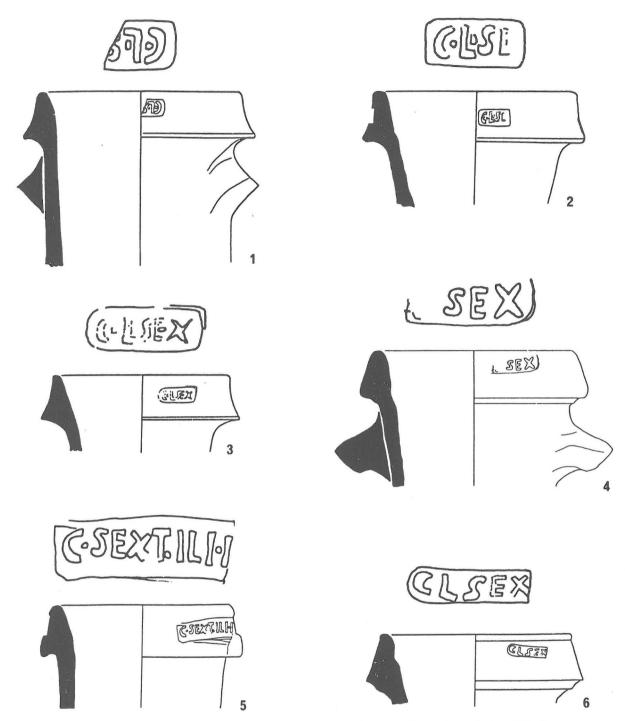


Figure 2 - Marques trouvées à Lyon. 1, 2, 3, 4 et 5 : Vaise, fossé de la rue du Souvenir ; 6 : Vaise, ZAC Charavay.

LES AUTRES DÉCOUVERTES

Bien que moins fréquentes que celles de Sestius, les marques de C.L.SEX sont attestées sur plus d'une quinzaine de sites, sous diverses formes (Fig. 4, 5 et 7).

Les marques qui nous intéressent ici sont connues par ailleurs dans des contextes anciens. La marque C.L.SEX est signalée sur un pied, dans le camp de Renieblas V à Numance (Sanmarti-Grégo 1992), ainsi qu'à Ampurias, dans un contexte daté fin II^e-début I^{er} s. av. (Sanmarti *et al.* 1984 ; Nolla et Nieto 1989, p. 391). La marque C.L.SE est également présente à Entremont (Gateau 1990)³.

Elle se retrouve sur le site de Lacoste, associée à la marque C.L.SEX., toutes deux sur Dr. 1A, associées à des gréco-italiques (Sireix 1989). A Châteaumeillant,

³ Outre les marques publiées par F. Laubenheimer (1990), le site de Bibracte a livré cinq autres estampilles de C.SEX. Ces exemplaires inédits nous ont été signalés par F. Olmer, que nous remercions, et figurent dans sa thèse (Olmer 1997).

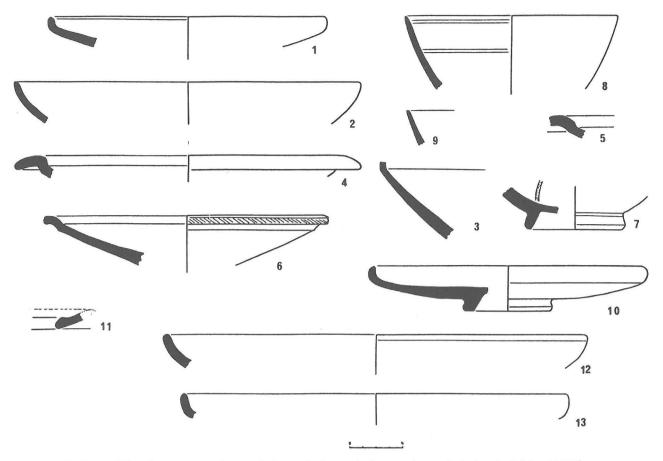


Figure 3 - Céramiques campaniennes de la rue du Souvenir. **Campanienne A**. 1 : Lamb. 5 (Morel 2250) ; 2 : Lamb. 27b (Morel 2784) ; 3 : Lamb. 27c (Morel 2825) ; 4, 5 et 6 : Lamb. 36 (Morel 1310) ; 8 et 9 : Lamb. 31 (Morel 2950). **Campanienne B**. 10, 12 et 13 : Lamb. 5 (Morel 2250) ; 11 : Lamb. 6 (Morel 1440).

on connaît la marque L. SEX, toujours sur Dr. 1A. Récemment enfin une marque L.SEX a été publiée dans le matériel de la citerne 5 de Bolsena, daté du II^e s. av. J.-C. (Carre 1995). Quant à la marque C.SEX, présente au Beuvray et à Roanne dans des contextes tardifs de la fin du I^{er} s. av., elle est maintenant attestée à Roanne même dans l'horizon 3, daté de la fin du II^e et du début du I^{er} s. av. (Lavendhomme et Guichard 1997).

Sanmarti à propos de la marque de Renieblas V concluait à l'impossibilité de rapprocher cette marque de celles signalées par Manacorda «compte tenu de leurs datations très tardives». Il semble qu'il faille corriger cette interprétation et mettre en doute la datation basse proposée par Manacorda (1981). La plupart des estampilles recensées se rencontrent sur des amphores qui présentent des similitudes typologiques avec celles de Lyon et se classent toutes dans le groupe des Dr. 1A. On notera en particulier la faible hauteur des lèvres, inférieures à 4,5 cm, ainsi que leur faible inclinaison. Les profils des lèvres ont des parallèles avec des exemplaires datés du IIe s. av. J.-C., par des dates consulaires. C'est le cas en particulier pour les exemplaires avec un petit ressaut sous la lèvre (Fig. 2, 4 et 6) que l'on peut comparer avec l'amphore de Fiésole avec la marque consulaire de 129 av. (Manacorda 1989,

p. 447) ou celle d'Agen avec la marque consulaire de 104 av. n. è. (Boudet 1996).

Plusieurs exemplaires ont été découverts ou publiés sans contexte chronologique précis. C'est le cas des exemplaires du Mont-Beuvray⁴. Les seuls exemplaires avec une datation basse proviennent de Roanne, où ils ont été datés de 50/30 av. n. è. (Aulas 1981) ou de Bibracte. Le décalage important avec les autres exemplaires permet de supposer un caractère résiduel ou de reconsidérer les critères de datation utilisés à l'époque. Les autres indices de datation fournis par d'autres sites, en particulier Lyon et Renieblas, sont suffisamment concordants pour dater ces marques de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. ou entre 140 et 100.

En admettant l'hypothèse de Manacorda d'une homonymie entre L.SESTI(VS) et L.SEX(TIVS), il faudrait considérer que le L.Sestivs en question n'est pas L.Sestivs Quirinalis, consul en 23 av. J.-C., mais bien L.Sestivs l'Ancien, tribun de la plèbe entre 100 et 90 av. J.-C. Toutefois cette hypothèse ne semble pas admissible. En effet les marques C.L.SEX ou C.SEX. ne permettent pas de faire le rapprochement avec la *gens* des Sestii pour lesquels on ne connaît pas de C.Sestivs. Il faut donc admettre qu'il s'agit bien d'une autre famille, qui pourrait avoir un rapport avec la *Figlinæ Sext(iliæ)*?

⁴ Cette marque avait été lue CLFE mais la comparaison avec les autres marques de la série conduit à corriger la lecture en CLSE.

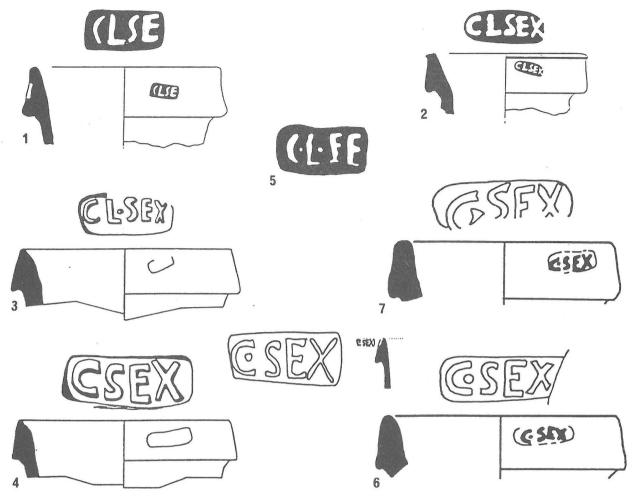


Figure 4 - Marques déjà publiées. 1 et 2 : Lacoste (Sireix 1992) ; 3 et 4 : Roanne (Aulas 1981) ; 5 : Entremont (Gateau 1990) ; 6 et 7 : Bibracte (Laubenheimer 1991).

En effet la découverte dans le même contexte de l'estampille C.SEXTILI.L., permet d'attribuer ces marques à la gens des Sextilii et non des Sestii, les initiales C et L de la marque C.L.SEX pouvant correspondre aux praenomen de deux frères.

Le gentilice Sextilius est très courant et se rencontre en de nombreux endroits en Italie, dans la Vallée du Pô, à Rome, mais aussi et surtout en Campanie.

Un L.SEXTILIVS L.f. est, avec M.PORCIVS, l'un des *quattorviri* de Pompéi, dédicants du Temple de Vénus (CIL, X, 1, 800). Lequel M.PORCIVS est aussi le constructeur de l'amphithéâtre de Pompéi en 75 av. J.-C.

Une autre inscription (CIL, XV, 1, 480) nous fait connaître un C.SEXSTILIVS L.f., duumvir de Paestum.

Une des questions concerne la durée de ce timbrage et l'éventuelle chronologie relative entre les différentes marques. L'absence de contexte stratigraphique précis pour la plupart d'entre elles constitue un handicap. La typologie aurait pu éventuellement fournir quelques indices, mais les données en notre possession ne montrent pas de différences suffisamment marquées. Au contraire, les mesures effectuées sur les exemplaires disponibles (hauteur des lèvres et inclinaison) montrent qu'il s'agit d'une série très homogène (Fig. 6).

L'association dans le même contexte des marques C.L.SE., C.L.SEX. et C.SEXTILI permet de conclure à une certaine contemporanéité et à l'ancienneté de ces

timbres puisque la marque C.L.SEX est attestée à Renieblas V autour de 130 av. Les marques L.SEX et C.SEX auraient pu éventuellement appartenir à une seconde génération, en admettant la datation plus basse fournie par Roanne (Aulas 1981), mais cette hypothèse est maintenant contredite non seulement par la découverte à Bolsena de la marque L.SEX dans un contexte du II^e s. av. et de la marque C.SEX à Roanne dans l'horizon 3 (fin II^e-début I^{er} s. av.), mais encore par l'homogénéité typologique évoquée précédemment.

Quoi qu'il en soit, une évidence demeure : cet estampillage n'est pas postérieur à celui des Sestii mais au contraire plus ancien et remonte à la deuxième moitié du II^e s. av. n. è.

L'ORIGINE DES MARQUES

Quant à l'origine des amphores marquées de la sorte, celle-ci demeure indéterminée. Les six marques lyonnaises ont fait l'objet d'une analyse de la pâte, par fluorescence X. Elles ont été comparées aux différents groupes de références des ateliers d'amphores italiques, en premier lieu avec les groupes étrusques de Cosa et d'Albinia : elles ne se classent ni avec les références d'Albinia, ni dans le groupe de Cosa auquel appartiennent les marques de SESTIVS. Ce résultat

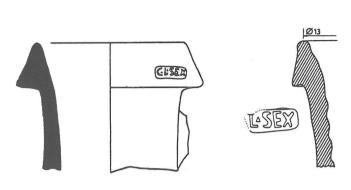
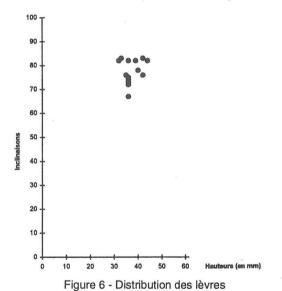
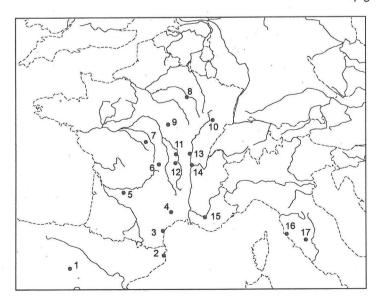
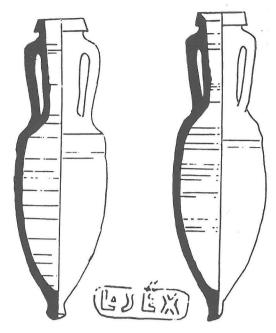


Figure 5 -1 : Ampurias (Sanmarti et Nieto 1984) ; 2 : Bolsena (Carré 1995) ; 3 et 4 : Châteaumeillant (Manacorda 1981).



selon le rapport hauteur/inclinaison.





permet donc d'écarter définitivement l'hypothèse de Manacorda, d'une attribution de ces marques au groupe des Sestii.

Les marques lyonnaises ont été comparées de même aux groupes de références suivants : Pian di Spille, Torre Astura, Fondi, Minturnes, Garigliano (rive gauche, amont), Mondragone... Ce sont les ateliers de ce dernier site qui présentent les plus fortes ressemblances de composition avec les exemplaires analysés. Viennent ensuite les ateliers de la région de Fondi. Mais ces ressemblances concernent un échantillonnage à tester trop restreint, et des ateliers en trop petit nombre, pour qu'on puisse estimer probable une origine du nord de la Campanie ou du sud du Latium. Et cela malgré l'existence de dissemblances de composition autrement plus fortes avec les groupes étrusques de Cosa et d'Albinia. En l'état actuel de nos connaissances sur les ateliers italiques, une telle origine ne peut être qu'une simple hypothèse de travail, même si une origine campanienne est renforcée par les données épigraphiques.

Figure 8 - Carte de répartition des marques C.L.SEX., C.SEX, L.SEX et C.SEXTILI.

1 : Renieblas ; 2: Ampurias; 3: Agde; 4: Malagas; : Lacoste ; : Clermont-Ferrand; 7: Châteaumeillant; 8: Châtillon-sur-Seine; 9: Mont Beuvray 10 : Verdun-sur-le-Doubs ; 11: Roanne; 12: Goincet; 13: Tournus; 14: Lyon; 15: Entremont; 16: Luni; 17: Bolsena.

Estampille	sites	Datation	Références
C.SEX	Mont-Beuvray		Callender 1965, 475; Laubenheimer 1991; Olmer 1997
	Tournus (Sept-Fontaines)	80/50	Devauges 1974
	Verdun-sur-le-Doubs	90/80	Olmer 1997
-	Roanne (Gilbertès)	50/30	Aulas 1981,
	Roanne	Fin IIe s.	Lavendhomme et Guichard 1997
C.L.SE	Lyon Vaise	Fin IIe s.	
	Entremont	120-100	Gateau 1990
	Lacoste	Fin IIe s.	Sireix 1992
C.L.SEX	Lyon Vaise	Fin IIe s.	
	Ampurias	Fin IIe s.	Sanmarti et al. 1984
	Lacoste		Sireix 1992
	Renieblas	IIe s. av.	Sanmarti 1992
	Roanne (Saint-Joseph)	50/30 av.	Aulas1981, p. 55
	Montfo (Magalas)	75/50	Bacou 1983
	Charbonnières (Puy-de-Dôme)		Callender 1965
L.SEX	Agde	Augustéen	Manacorda 1981
	Champsemard	120/85	Vaussanvin 1996
	Châteaumeillant		Manacorda 1981
	Châtillon-sur-Seine		Callender 1965, 935 ; CIL XIII, 472
	Goincet (Loire)		Manacorda 1981
	Luni		Manacorda 1981
	Bolsena	IIe s. av.	Carre 1995
C. SEXTILI.L.	Lyon Vaise	Fin IIe s.	
	Clermont-Ferrand		Callender 1965, 477 ; CIL XIII, 476
	Mont Beuvray	augustéen	inédit (*)

Figure 7 - Tableau des marques.

BIBLIOGRAPHIE

Aulas 1981: A. AULAS, Marques et inscriptions peintes sur amphores trouvées à Roanne, dans *Cahiers Archéologiques de la Loire*, 1, 1980-1981, p. 61-91.

Bacou 1983: J.-P. et A. BACOU, L'oppidum de Montfo à Magalas-Hérault (1963-1979), dans Archéologie en Languedoc, 5, 1982-1983, p. 61-124

Carre 1995: M.-B. CARRE, Les amphores, dans M.-H. et J. SANTROT, *La citerne 5 et son mobilier, importations et consommation llème siècle/ début ler av. J.-C.et deuxième tiers du ler siècle ap.J.-C.*, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, EFR, suppl. 6, Fouilles de l'Ecole française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini), VII, Rome, 1995.

Devauges 1974: B. DEVAUGES, Informations archéologiques, dans Gallia, 32, 2, 1974, p. 427-451.

Gateau 1990 : F. GATEAU, Le matériel amphorique récent sur trois sites protohistoriques provençaux : Entremont, le Baou-Roux, Saint-Blaise, dans Documents d'Archéologie Méridionale, 13, 1990, p. 163-183.

Gruat 1994: P. GRUAT, Les timbres d'amphores Dressel 1 du sud-ouest de la France, premier inventaire, dans *Aquitania*, 12, 1994, p. 183-201.

Lavendhomme, Guichard 1997: M.-O. LAVENDHOMME, V. GUICHARD, Rodumna, Roanne le village gaulois, DAF 62, 1997.

Laubenheimer 1991: F. LAUBENHEIMER, Les amphores de Bibracte, DAF 29, 1991.

Liou 1973: B. LIOU, Informations Archéologiques, dans Gallia, 31-2, 1973, p. 579.

Manacorda 1981: D. MANACORDA, Produzione agricola, produzione ceramica e proprietari nell'ager cosanus nel I A.C., dans *SRPS*, vol. 2, Merci et scambi nel Mediterraneo (acura di A. Giardina e A. Schiavone), Laterza, 1981, p. 3-54.

Manacorda 1989: D. MANACORDA, Le anfore dell'Italia repubblicana: aspetti economici e sociali, dans Amphores romaines et histoire économique: dix ans de recherches, EFR, 114, 1989, p. 443-467.

Nolla et Nieto 1989: J.-M. NOLLA et F.J. NIETO, La importacion de anforas romanas en Catalunia durante el periodo tardo-republicano, dans *Amphores romaines et histoire économique: dix ans de recherche*, EFR, 114, 1989, p. 367-391.

Olmer, Paratte et Luginbühl 1995 : F. OLMER, C.-A. PARATTE, T. LUGINBUHL, Un dépotoir d'amphores du IIème siècle avant J.-C. à Bibracte, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 46, 1995, p. 295-317.

Olmer 1997 : F. OLMER, Les amphores romaines en Bourgogne, contribution à l'histoire de la région dans l'antiquité, depuis la Tène finale jusqu'au Haut-Empire, thèse de Doctorat, Université de Dijon, 1997, vol. 4 : catalogue des estampilles.

Plassot 1993: E. PLASSOT, Fouille de sauvetage au 65 rue du souvenir, Lyon, dans *A.F.E.A.F., bulletin intérieur*, 11, 1, 9, 1993, p. 39-42. Sanmarti, Nolla et Aquilé 1984: E. SANMARTI, J. M. NOLLA et J. AQUILÉ, Les excavacions, a l'area del parking al sud de la Neapolis d'Ampuries, (informe preliminar), dans *Empuries*, 45-46, 1983-1984, p. 110-153.

Sanmarti-Grégo 1992 : E. SANMARTI-GREGO, Nouvelles données sur la chronologie du camp de Renieblas V à Numance, dans *DAM*, 15, 1992, p. 417-430.

Sireix 1989 : C. SIREIX, Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), dans *Aquitania*, 7, 1989, p. 45-97.

Vaussanvin 1996 : A. VAUSSANVIN, L'enceinte celtique de Champsemard. 30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire, 1996, p. 184-187.

^{*} Ce dernier exemplaire provient de la fouille réalisée par l'équipe suisse, sous la direction de D. Paunier, dans la maison PC1 du parc aux chevaux. Il provient de l'horizon 5. Nous remercions chaleureusement Th. Luginbühl qui nous a autorisé à faire état de cette découverte inédite.